

Dimanche 16 avril

Pâques

Jean 20, 1-10

David Steward

Lectures :

Actes 10 : 34 -43

Colossiens 3 : 1-4

Il y a quelque chose d'étrange dans la simplicité de ce récit de l'évangile de Jean. En quelques mots, il nous montre comment trois disciples mis en présence de la même scène vont en tirer des conséquences très différentes et combien cette vision ne va pas être suffisante pour croire à la résurrection.

I. Marie de Magdala

C'est la seule à prononcer une parole rapportée : elle va, elle voit, elle rejoint deux disciples et fait part de sa conclusion : "*on a enlevé le Seigneur et nous ne savons pas où on l'a mis*". Elle transmet ce qu'elle ne comprend pas, et se vit comme membre d'une communauté qui voit et ne comprend pas et n'arrive pas encore à croire.

II. Pierre

Il voit et ne manifeste ni compréhension ni adhésion. L'*autre*, le laisse pourtant entrer le premier (par déférence ?) alors qu'il est arrivé en second (plus âgé que l'*autre* ?). Discrète remise en cause de la primauté de Pierre par la communauté Johannique ?

III. L'autre disciple, celui que Jésus aimait

Il laisse passer Pierre, entre deux fois dans le tombeau (une fois avant Pierre, une fois après) et à la deuxième fois "croit". Le texte laisse entendre, que comme Pierre cependant, jusque là, il n'avait pas "compris" que Jésus "*devait se relever d'entre les morts*".

Selon la problématique constante de l'Évangile de Jean : il y a une tension permanente entre le voir et le croire. Il commence par cette injonction "*venez et vous verrez*" (Jean 1, 39) et se termine dans sa première rédaction par "*heureux ceux, qui sans avoir vu, ont cru*" (Jean 20, 29).

IV. La foi en la Résurrection

Le statut de la foi est donc tout à la fois déterminé et non déterminé par le voir et le comprendre. Selon l'Épître au Hébreux, c'est dans la nature même de la foi de faire comprendre et adhérer à des choses que l'on ne voit pas : "*la foi est une manière de posséder déjà ce qu'on espère, un moyen de connaître des réalités qu'on ne voit pas*" (Hbx 11, 1).

Problème dans notre société où beaucoup de choses sont conditionnées au fait qu'elles sont ou non visibles. Il nous faut voir, montrer pour comprendre. Comme

si le langage devenait insuffisant pour communiquer et comprendre. Les émissions dites de "télé réalité", la médiatisation croissante de divers domaines de la vie sociale : politique, justice, vie privée des personnes publiques et aussi celles "des gens ordinaires", tout concourt à laisser entendre qu'il n'y a de vrai que de montré et de visible !

Cela traduit une perte d'efficacité du langage et de la parole donnée. Jacques Ellul mettait en garde contre une parole "humiliée" par les médias.

Or la résurrection de Christ est une de ces réalités qui ne se connaissent pas par la vue des yeux, mais par la vue du cœur, pour paraphraser Saint-Exupéry.

Cela nous demande de comprendre quel peut être le cheminement de l'autre disciple, celui de Marie de Magdala et celui de Pierre. Pour le dire autrement : que leur manque-t-il pour passer du voir au croire ? Encore autrement dit : quel est ce supplément reçu par "l'autre disciple" ?

A. Le statut de "l'autre" disciple est d'être "celui que Jésus aimait". De la sorte il est proche de Lazare dont il est aussi dit à plusieurs reprises que Jésus l'aimait (Jean 11, 3 ; Jean 11, 11 ; Jean 11, 36). Ce n'est sans doute pas par hasard que Lazare est celui que Jésus relève des morts avant sa propre passion. Ce n'est sans doute pas pour rien que la deuxième finale de Jean affirme, toujours à propos du disciple que "Jésus aimait" par la parole de Jésus : "*si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne que t'importe*" et ici, à nouveau, en face à face avec Pierre ! Il y a quelque chose à comprendre dans cette relation d'amour pour entrer dans la perspective de la résurrection. Ce qui ne meurt pas ai-je envie de dire, c'est cet amour là !

C'est parce qu'il se sait aimé de Jésus que l'autre disciple accède à la foi en la résurrection, c'est parce qu'il est aimé de Jésus que Lazare est relevé des morts.

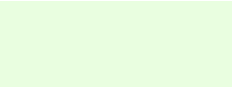
B. Le Statut de Pierre

Ce qui manque aux deux autres c'est bien cette dimension d'amour ! Voilà une des raisons de la triple interrogation de Pierre par Jésus dans Jean 21 ! Mettre à l'épreuve l'amour ou l'amitié de Pierre afin qu'il accède enfin à la vie en éternité du Christ pour lui. C'est dans la découverte de la profondeur de cette relation : profondeur de l'interrogation, profondeur de la peine, qu'il peut découvrir le "lieu" de la résurrection : dans la relation. Il passe lui du statut de traître qui a renié à celui qui est susceptible de redevenir "aimable, c'est à dire susceptible d'aimer et d'être aimé. Il passe de l'impulsion première à une intériorisation, ici douloureuse, parce que faite d'aller et retour entre le passé et le présent. De ce mouvement là va résulter pour lui la rencontre décisive avec quelqu'un de vivant au présent.

C. Le statut de Marie de Magdala

Pour Marie de Magdala, selon Jean, il va falloir une rencontre personnelle pour passer des pleurs à une rencontre personnelle, passer du regret stérile à la remise debout, en marche. Elle aussi, comme Pierre fait un mouvement de relevailles ! Elle est chargée d'aller trouver les frères ... Marie était spectatrice à la croix, au tombeau. Sa rencontre en fait un acteur, un témoin. Là aussi se fait en quelques instants un aller et retour entre le passé et le présent. Le présent donne sens au passé, qui devient intelligible, permettant ainsi une prise en main du futur immédiat.

Pour le prolongement de la prédication : je propose de prolonger une méditation sur chacune de ces figures de témoins, permettant aux auditeurs d'entrer en résonance avec certaines. Il est impossible de trouver une formule type... Chacun part de sa propre expérience et doit trouver d'où il doit se relever, pour entreprendre le mouvement avec le Christ. Chacun doit être personnellement



provoqué par la présence du ressuscité pour effectivement entrer en mouvement, comprendre et éventuellement adhérer.